



*Association des Études du Proche-Orient Ancien
The Society for Near Eastern Studies*

Colloque organisé par
l'Association des Études du Proche-Orient ancien
26 au 28 avril 2018

À l'UQAM

LES MANIFESTATIONS DU POUVOIR

Guide des présentations

UQAM

Université du Québec à Montréal

AEMH-UQAM

Association étudiante du module
d'histoire de l'UQAM

AÉCSH-UQAM

Association étudiante des cycles supérieurs en histoire de
l'Université du Québec à Montréal

Les manifestations du pouvoir

Dans les civilisations anciennes, qu'elles se trouvent aux abords du Nil, de l'Euphrate ou de l'Oronte, le pouvoir fut de tout temps construit selon les besoins de son (ou ses) détenteur(s). Au niveau socio-politique, la constellation urbaine entraîne la formation de différentes entités administratives – locales, régionales, suprarégionales, voire même impériales – s'agencant pour établir des systèmes de gouvernement. L'autorité déployée pour l'établissement et la pérennité d'institutions, de dynasties, de royaumes, etc., se manifeste de diverses manières, notamment dans le discours, les programmes de construction architecturale et le contrôle des denrées ou du commerce. En tant que phénomène social, la notion de pouvoir se manifeste aussi dans les relations interpersonnelles, qui sont encadrées par des mœurs déterminées et généralement soumises à une hiérarchisation particulière. Le pouvoir peut d'ailleurs être imposé, accepté voire contesté, et le dialogue engendré entre son détenteur et sa cible demeure un sujet de recherche d'actualité à l'ère du postmodernisme et du constructivisme.

Ainsi, une étude des diverses manifestations du pouvoir dans les cultures du Proche-Orient ancien permettra de mettre en exergue les similitudes et les divergences dans les modes de représentation, de légitimation et de contestation du pouvoir de même qu'elle alimentera la discussion autour des façons dont les relations de domination furent construites, appliquées et perpétuées durant l'Antiquité. Des réflexions autant théoriques qu'historiques pourront être soulevées, éclairant de ce fait la notion de « pouvoir » dans les cultures du Proche-Orient ancien.

Le comité organisateur souhaite à tous
un colloque des plus passionnants !

La question de l'agentivité et de la verticalité du pouvoir dans la Conspiration du Harem

GUILLAUME BOUCHARD LABONTÉ
Université du Québec à Montréal

Après l'assassinat du pharaon Ramsès III, son fils et successeur désigné, Ramsès IV, s'est livré à une vaste opération judiciaire aux allures de purge. Quelques sources commentant les événements nous ont permis de nous faire une idée assez claire de la conception d'une justice impitoyable à l'égyptienne. Elles confirment, par leur discours, une vision radicalement verticale de l'exercice de la justice, où les accusés sont des objets passifs dans les mains du pouvoir.

Les historiens, cependant, ne peuvent se contenter de croire sur parole les émetteurs du discours dominant, surtout lorsqu'ils affirment que, hors de tout doute, « justice a été rendue ». Le cas de la Conspiration du Harem en est un excellent exemple. Car dans le récit établi de la répression sanglante qui a suivi la tentative de coup d'État, un élément en particulier a retenu l'attention : celui du suicide forcé, imposé à certains des présumés coupables. Les hypothèses traditionnelles, largement basées sur l'idée de la verticalité du pouvoir, n'ont pas pu expliquer de manière convaincante pour quelles raisons certains accusés ont obtenu le privilège de mourir « par eux-mêmes » et d'autres, exécutés. Question de statut social ? Du degré d'implication dans le crime ? Cette communication tentera de prouver qu'aucune explication unidirectionnelle (du haut vers le bas) ne semble satisfaisante. Ce n'est qu'une fois qu'on prend enfin en considération le potentiel d'initiative des individus - leur agentivité - qu'on peut avoir une idée plus claire de ce qui a pu se produire.

Reconsidération sur la succession des souverains de Byblos durant le II^e millénaire

AMEL BOUHAFS

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Byblos, cité levantine, fouillée durant plusieurs décennies, est un site relativement bien connu. Jusqu'à présent les études menées sur le II^e millénaire à Byblos se fondaient sur des relevés d'inscriptions incomplets. Aujourd'hui, l'un des aspects de nos présentes recherches est de réexaminer à la fois les inscriptions hiéroglyphiques qui les mentionnent et le mobilier associé à leur tombe supposée. Ce réexamen remet en question l'ordre de succession des rois qui avait été établi par l'historiographie jusqu'alors, et de ce fait, la chronologie de la ville elle-même. Ces nouvelles considérations nous imposent de nous interroger sur cette lignée : Comment certains de ces membres assoient-ils leur pouvoir et se légitiment-ils ? Comment expliquer l'apparente forte présence de la culture égyptienne à cette époque-là, et l'utilisation de la langue égyptienne durant un laps de temps si court ? Afin d'essayer de répondre à ces questionnements nous verrons si ces phénomènes se remarquent ailleurs en Orient ou à un autre moment de l'histoire de la cité. Cette recherche s'attarde à étudier en parallèle la nécropole dite « royale », pour récolter le maximum d'informations sur l'identité de ces dirigeants d'autrefois, et la ville elle-même, pour tenter de se représenter les répercussions probables de leurs décisions sur leur cité.

Les étrangers au sein de l'entourage royal : l'exemple des « enfants du k3p »

MARGARITTA DANILOVA

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Le noyau de l'empire égyptien était sans aucun doute l'institution royale avec, à sa tête, le pharaon personnifiant le pouvoir par excellence. Toutefois, il ne constituait qu'un rouage d'un système bien plus complexe qui n'a eu de cesse d'évoluer au fil de l'histoire.

Durant les XII^e – XIII^e puis XVII^e -XVIII^e dynasties s'est développée et épanouie une institution palatiale nommée « K3p ». Ses principaux membres s'intitulaient « enfants du k3p ». D'après l'hypothèse la plus récente de B. Mathieu, il s'agissait d'un encadrement éducatif réservé à un certain nombre d'enfants qui, bien que n'appartenant pas à la famille régnante, recevaient au palais royal une formation spécifique. Leur recrutement, peut-être fondée sur un critère arbitraire, à savoir la simultanéité de leur naissance avec celle du dauphin comme semble le confirmer un passage de Diodore de Sicile, expliquerait la diversité de leurs origines et de leurs occupations. Ce proche entourage aurait donc constitué l'une des plus fidèles corporations pour soutenir le pouvoir pharaonique. De fait, on peut constater que le statut social des « enfants du Kap » est extrêmement varié, allant du vice-roi de Nubie, du Vizir, à des portiers ou des artisans.

Avec l'intégration d'individus d'origine étrangère dans cette institution au cours de la XVIII^e dynastie, le cercle de ces privilégiés s'élargit ; parmi ses derniers, on trouve par exemple le responsable de tous les travaux du roi, Benia, ou le Grand de Miam, Héqanefer.

Notre présentation s'appuiera sur l'analyse des monuments de ces dignitaires dans le but de comprendre autant que faire se peut l'éventail de leurs charges et responsabilités. Une telle étude devrait permettre de mieux discerner leurs rôles au sein de la société pharaonique de la XVIII^e dynastie et de mieux appréhender les liens éventuels avec l'ethnicité des titulaires.

The King as High Priest: Priestly Ritual in the White Chapel of Senwosret I

STEPHEN FICALORA
University of Toronto

The stability and preservation of Egypt relied upon continued devotion to the gods. Throughout Egypt, temples and cultic centers were established for this purpose. Central to this ideology was the figure of the King. As the intermediary between gods and men, the king was considered High Priest of all the cults of Egypt. However, from titles found in texts, it becomes clear that there was a complex and vast priesthood present in the temples of Egypt, whose duty it was to conduct the daily ritual. Though there was a priesthood in place, it was the king who is represented performing the rituals in the temple. A study of these representations of the king as high priest enables us to reconstruct aspects of temple ritual. The ritual scenes of the White Chapel of Senwosret I at the Temple of Karnak can be used for this purpose. Through a close study of the White Chapel we gain a glimpse into the secret world of the ancient Egyptian temple.

The ritual scenes present in the White Chapel of Senwosret I help us to understand the functions of the daily temple ritual. In part, they resemble those events which took place in the *pr-dwAt* of the Early Dynastic Period. The daily care conducted on the king was reinterpreted, in part, to the daily temple rituals. Those who attended the king now attended the gods in the temple. The adoration the king shows to the Amun in the White Chapel represents the same adoration of the temple priesthood. The reconstructed rituals of Karnak, Abydos, and Edfu give us a general outline of the daily temple rituals. However, for a clearer and deeper understanding we must turn to scenes such as those found in the White Chapel. The scenes of the White Chapel give us specific examples of temple ritual performed by the king, and therefore the temple priesthood. Such studies help modern scholars form richer understandings of ancient Egyptian society.

Les enjeux de la désignation d'une parente royale en Égypte ancienne : vers une nouvelle interprétation de Khenemet-Nefer-Hedjet (12e-18e dynasties) ?

MÉLANIE LELONG-SABATTIER
Université Paris-Sorbonne

Si les titres attribués aux parentes royales sous l'Ancien Empire ont été analysés avec précision par M. Baud¹, pour le Moyen Empire, en revanche, des zones d'ombre persistent. La dénomination Xnm.t-nfr-HD.t (« Celle-qui-s'unit-à-la-Couronne-blanche ») en est un exemple. Attestée pour la première fois au début de la XII^e dynastie, sa détentrice la plus illustre ne fut autre qu'Ouret, la mère de Sésostri III. Cette mw.t nsw.t (« mère royale ») a joué un rôle suffisamment important pour que son fils l'érige en figure maternelle par excellence. Fait notable, Xnm.t-nfr-HD.t se retrouve ensuite dans la dénomination officielle de certaines reines. C'est précisément autour de cette question que le débat se cristallise. Depuis des décennies, les chercheurs se partagent entre ceux qui considèrent cette appellation comme un titre dès son apparition et ceux qui en font un anthroponyme devenu un titre en hommage à Ouret. Tant que la traduction elle-même de cette formule achoppera, il sera impossible de parvenir à un consensus. Quoi qu'il en soit, les Égyptiens ne forment pas les noms, les titres ou encore les épithètes au hasard et, si l'on garde à l'esprit que princesses et reines sont des actrices essentielles de la scénographie royale, la récurrence de Xnm.t-nfr-HD.t n'est pas anodine. Nous nous proposons donc de dresser un bilan des interprétations proposées jusqu'à ce jour.

¹ M. Baud, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire*, Bibliothèque d'étude 126, Le Caire, 2005.

Power in performance: a spring festival celebration as a stage for Hittite kingship

THALIA LYSEN
University of Chicago

Ritualistic activities such as the celebration of festivals were potential arenas for Hittite kings to display and affirm their power. Using the well-preserved 16th day of the AN.TAḪ.ŠUM festival (CTH 612) as a case study, I explore the workings of this display and the potential strategies and effects of festival celebrations for establishing and enhancing royal ideology and power in Hittite society.

I will analyze the festival text as a type of ‘performance manual’ similar to a theatre script or a movie screenplay. Where were the events taking place (setting), with whom did the king interact (actors) and which objects did he use (props)? And for which audience were his actions intended? Comparing the text to the limited archaeological evidence we have for cultic celebrations, I will argue that the festival shows evidence for strategies of staged visibility and performance, which were used to reinforce social patterns and positions of power.

CTH 612 represents only a fraction of the vast Hittite festival corpus, but the proposed analysis of the king’s role in this case study fits well with notions of power and ideology as presented by anthropologists Clifford Geertz and Benedict Anderson. As such, I propose to look further into performances of festivals as diacritical events and potential stages for display and enhancement of power, and I argue for a further exploration of an ‘aesthetics of power’ in Hittite society.

Manifestations du pouvoir royal à la Première Période intermédiaire: une nouvelle approche

ANDREA PILLON

Université Paris-Sorbonne
Università Ca'Foscari de Venise

Dans l'histoire de l'Égypte ancienne, la Première Période intermédiaire est perçue comme une époque d'effacement de l'autorité royale et de morcellement politique. Des nombreuses études ont tenté d'expliquer la/les cause(s) de cette crise, sans parvenir à des conclusions communes. La question de l'organisation politique et sociale de l'époque reste, quant à elle, toujours ouverte. Pourtant, la documentation permet de relever plusieurs vestiges des rois memphites, héracléopolitains et thébains, et leur influence dans le pays. Après un bref aperçu historiographique, le propos de notre présentation est de mettre en avant les différents types de documents qui montrent la persistance du pouvoir royal pendant cette époque controversée de la fin du III^e millénaire.

Formes de distinctions sociales à la cour saïte et éléments adoptés par le pouvoir perse

SÉPIDEH QAHÉRI-PAQUETTE
École Pratique des Hautes Études

Il est bien connu notamment par les sources grecques que la solidité du pouvoir des Grands Rois achéménides était en grande partie tributaire d'un mécanisme de rétribution sociale dont les principales manifestations peuvent être comparées au système des faveurs à la cour pharaonique à l'aube de la conquête égyptienne de l'Empire perse (i.e. 26ème dynastie saïte). En étudiant de près les caractéristiques de la résidence des pharaons saïtes comme le lieu par excellence de l'autorité royale et le centre politique du pays, cette contribution vise tout d'abord à démontrer les moyens socio-économiques (distinctions et récompenses) mis en pratique par le pouvoir saïte pour affirmer sa domination aussi bien sur le plan national que dans ses relations avec les royaumes voisins. La confrontation des données saïtes avec certaines sources à la fois textuelles et archéologiques du répertoire perse permettra dès lors de mieux appréhender les formes et degrés d'appropriation de l'étiquette égyptienne dans la conception de la hiérarchie palatine chez les Achéménides.

Sur un ostracon figuré ramesside (o Cleveland 1987.156) : Le pharaon mal rasé, ou l'accession au trône de Ramsès II

AUDE SEMAT

Université Paris-Sorbonne

« De loin, l'art égyptien paraît immuable et toujours pareil à lui-même », mais, comme le faisait remarquer l'historien de l'art Élie Faure (*Histoire de l'art, I. L'Art antique*, Paris, 1909), cette relative uniformité des productions artistiques égyptiennes n'est qu'une fausse impression, ces dernières faisant sans cesse se dialoguer tradition et (ré)interprétation. Dans ce contexte, on pourra se demander comment se définissent les représentations du pouvoir pharaonique.

À travers le ré-examen d'un grand ostracon figuré ramesside (conservé au Cleveland Museum of Art), il s'agit d'aborder ici comment les anciens Égyptiens « pensaient en images », en s'attardant sur quelques innovations formelles et iconographiques relatives à l'image du pharaon. Le point de départ de notre réflexion est un détail – passé jusqu'à présent relativement inaperçu – sur cet éclat de calcaire qui donne à voir le pharaon Ramsès II (c. 1279-1213 av. J.-C.) bénéficiant de l'allaitement divin, à savoir la nuque et les tempes mal rasées du souverain. Ce détail naturaliste, plus exactement cet « effet de réel », participe d'une nouvelle iconographie du réel ou de l'apparence se faisant jour autour des règnes d'Amenhotep III (c. 1390-1353 av. J.-C.) et de son fils Amenhotep IV/Akhénaton (c. 1353-1336 av. J.-C.). Au-delà du rapport des Égyptiens au monde réel (*realia*), il convient de s'interroger sur la manière dont ces tendances naturalistes cohabitent avec l'iconographie traditionnelle du souverain égyptien et, dans le cas présent, à quelles fins.

Comité organisateur

Jessica Bouchard

Cloé Caron

Perrine Poiron

Nous tenons à remercier chaleureusement le Département d'histoire de l'UQAM,
l'Association étudiante du module d'Histoire de l'UQAM ainsi que
l'Association étudiante des cycles supérieurs en histoire de l'UQAM qui ont,
par leur soutien financier, rendu possible l'organisation de ce colloque.

Un merci tout particulier à Lorraine Honet pour ses talents de graphiste et sa
disponibilité !